



Conditionnement idéologique et publicitaire dans les médias  
 Ideological and advertising conditioning in the media  
 Condicionamiento ideológico y publicitario en los medios de comunicación

## Ce que politiquement correct veut dire : usages et discours sur la norme dans quelques médias français

**Alina Ganea**

Université Dunărea de Jos, Galați, Roumanie  
 alina.ganea@ugal.ro

*La présente étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours et interroge les usages contemporains de la formule politiquement correct dans les médias français. L'objectif en est de montrer comment ce syntagme, au lieu d'exprimer l'inclusion et la diversité comme ses défenseurs le revendiquent, fonctionne dans le discours comme un mécanisme de normalisation, voire de répression langagière et comportementale. L'analyse des commentaires métalangagiers issus de la presse écrite et en ligne révèle un double mouvement : d'un côté, une valorisation du langage dit neutre, favorisant la convenance, la politesse et l'effacement des hiérarchies, et de l'autre, une critique vive de cette posture vue comme une forme de protocolisation du discours, c'est-à-dire une codification artificielle au service d'un conformisme idéologique.*

**Mots-clés :** politiquement (in)correct, discours médiatique français, normalisation discursive, conformisme idéologique.

*This study falls within the framework of discourse analysis and explores the contemporary uses of the syntagm politically correct in French media. Its objective is to show how this phrase, instead of expressing inclusion and diversity as its defenders claim, functions in discourse as a mechanism of normalization, and even of linguistic and behavioral repression. The analysis of metalinguistic commentaries extracted from online and print press reveals a double movement: on the one hand, a valorization of so-called neutral language, promoting propriety, politeness, and the effacement of hierarchies; on the other hand, a sharp critique of this stance, perceived as a form of protocolization of discourse, i. e. codification serving ideological conformism.*

**Keywords:** politically (in) correct, French media discourse, discursive normalization, ideological conformism.

*El presente estudio se inscribe en el marco del análisis del discurso y interroga los usos contemporáneos de la fórmula políticamente correcta en los medios franceses. El objetivo es mostrar cómo este sintagma, en lugar de expresar la inclusión y la diversidad como lo reivindican sus defensores, funciona en el discurso como un mecanismo de normalización, e incluso de represión lingüística y conductual. El análisis de los comentarios metalangagiers procedentes de la prensa escrita y en línea revela un doble movimiento: por una parte, una valorización del lenguaje llamado neutro, favoreciendo la conveniencia, la cortesía y la eliminación de las jerarquías, y por otro, una crítica viva de esta postura vista como una forma de protocolización del discurso, es decir una codificación artificial al servicio de un conformismo ideológico.*

**Palabras clave :** políticamente (in)correcto, discurso mediático francés, normalización discursiva, conformismo ideológico.

## Introduction

La présente étude s'inscrit dans la lignée des recherches d'analyse du discours qui mettent sous la loupe des « faits opacifiants du dire » (Hailon, 2009 : 7) favorisant l'émergence et la circulation de certaines représentations idéologiques et permettant au locuteur de faire par son dire plus que ce qu'il ne le prétend. Plus spécifiquement, le but poursuivi est de rendre compte d'un renversement de visée qui se produit derrière un prétendu appel au respect des normes, à savoir la formule *politiquement correct* (PC) qui semble être mise au service d'une intention d'idéologisation lorsqu'elle est invoquée dans le discours. Dans la perspective de Sarfati (2011 : 157), qui affirme qu'« il n'y a pas de discours idéologique, mais seulement des usages idéologiques de certains discours. Autrement dit un discours ne devient idéologique ou ne reçoit le statut d'idéologie qu'au terme d'un processus d'idéologisation », nous nous penchons sur l'analyse de la formule PC telle qu'employée dans le discours médiatique français pour montrer qu'elle est plutôt synonyme d'une répréhension et d'un appel au conformisme à l'inverse de ce qui est inscrit dans la formule elle-même. Pour y aboutir, nous allons procéder à l'analyse de ladite formule afin de dégager ce que les locuteurs mettent sous l'étiquette du PC et de révéler les négociations tenues sur ce qui est perçu et conçu comme PC.

## Le PC - de l'impératif socioculturel à la norme linguistique

L'expression *politiquement correct* connaît une carrière impressionnante, faisant l'objet de bon nombre d'études. Celle que nous proposons constitue une synthèse et une mise en relief du fonctionnement discursif réel et actuel de la formule.

La structure du syntagme est un calque de l'anglais *politically correct* qui serait un emprunt au jargon stalinien des années 1930, utilisé pour désigner « un comportement de soumission et d'obéissance aveugle en faveur de la ligne dogmatique imposée par le comité central du Parti » (Keefer, 1966, cité par Alber, 2002, § 5).

Dans les années 1960, la structure connaît un revirement dans le discours américain et est alors associée à un mouvement contestataire visant à changer les représentations sociales *déformées* (Lopez Diaz, 2014) et à visibiliser les groupes défavorisés. Elle sera par la suite importée en Europe.

Plusieurs études ont essayé de cerner et de fixer la signification de ce syntagme (Mangeot, 1997 ; Saltykov, 2021 ; Dias, Durand, Park-Derrington, 2021 ; von Munchow, 2021) qui semble avoir des sens éclatés, mais qui peuvent être toutefois ramenés à deux comportements fondamentaux (dans la parole et dans l'agir). Premièrement, il s'agit d'éviter des « nominations catégorielles discriminantes » (Saltykov, 2021 : § 11) et des attitudes (exprimées dans le discours) mettant les groupes favorisés en position supérieure, de domination (*negative group-related language*). Deuxièmement, la formule renvoie à un comportement atténué et adouci concernant tout propos susceptible de blesser ou de « transgresser » les normes et les règles de politesse, les « sensibilités sociales » (Saltykov, 2021 : § 13).

Le concept en lui-même et sa mise en œuvre dans le discours ont été investigués du point de vue du reflet linguistique de ce phénomène, la perspective des procédés rhétoriques mobilisés (euphémisme, litote, périphrase, etc.) étant très intéressante (cf. Saltykov, 2021).

Initialement utilisé pour « définir, du point de vue du droit, et dans le domaine du langage et des dénominations, ou de la place politique de certaines catégories de personnes, ce qui est approprié et qui reste dans les règles par rapport à une norme sous-entendue », le sens de l'expression PC a évolué dernièrement vers la référence à une « nouvelle censure » ou une « langue de bois » (Prak-Derrington et Dias, 2023 : 10), une espèce d'attitude réactionnaire exagérée et surtout non fondée, cantonnée dans une rhétorique d'une bienséance artificielle réclamée exactement « par les groupes dominants mais dits marginalisés » (Riad, 2013). Un concept subversif, selon certains, un diktat faisant l'objet de la dénonciation - « la tyrannie du politiquement correct » (Rosier, 2017 : 26), « un quolibet qui laisse voir la réalité d'un monde inversé » (Riad, 2013), le PC se trouve au cœur d'un mouvement contestataire de manière que son déclin a amené l'avènement de sa paire antonymique, le *politiquement incorrect*, qui est devenu synonyme de liberté et de vérité (Prak-Derrington et Dias, 2023 : 11). Le fragment ci-dessous, extrait de notre corpus, illustre la modification de perception de la formule PC qui voit basculer son sens vers une perception négative, synonyme de prohibition et de censure :

(1) Le terme de « politiquement correct » est souvent utilisé de manière péjorative, mais il recouvre à mes yeux une réalité : chaque époque a ses normes sur ce qu'il est possible de dire ou de ne pas dire. Et ce qui est fascinant, c'est que ces normes évoluent avec le temps à une vitesse prodigieuse : des propos parfaitement acceptables il y a vingt ans paraissent aujourd'hui choquants ou offensants.

(« Qu'est-ce qui sera politiquement incorrect dans vingt ans ? », *Radiofrance*, le 4 août 2024)

La présente étude adopte une approche sémantico-discursive, centrée sur l'analyse des usages de la formule PC dans le discours contemporain. Elle s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours (Maingueneau, 2014 ; Charaudeau et Maingueneau, 2002) et plus précisément dans une perspective métalangagière, où il s'agit d'observer la manière dont les locuteurs évaluent, commentent, négocient le sens de la formule au fil des usages.

L'analyse est menée sur des extraits de presse française recensés à la suite de l'interrogation de la plateforme de veille médiatique [www.tagaday.fr](http://www.tagaday.fr) par le biais de la formule PC. La recherche, effectuée dans la presse quotidienne nationale et régionale française du 1<sup>er</sup> janvier au 15 août 2024, a permis la collecte d'environ 900 extraits renfermant ce syntagme. S'y ajoutent des extraits de discours médiatique recueillis à partir de blogues et de réseaux sociaux. Les données recensées ont le caractère contrasté de la perspective des voix qui s'y expriment et qui ne se rangent pas toujours du côté de l'expert ayant un usage averti de la langue<sup>1</sup>. Cela permet la récupération d'une vision réflexive sur la langue et son usage « en temps réel », c'est-à-dire « le discours en train de se faire » (Garric & Longhi, 2014) qui est discuté, décrit, contesté, débattu par des locuteurs. À partir de ces productions métalangagières sur le PC, il est possible de dégager et d'analyser la production de son sens constitué et négocié dans le discours, vu que « ce que le nom exprime apparaît comme la seule chose qu'il puisse dire : les rapports du locuteur à la chose » (Siblot, 1997 : 52) ou, comme le souligne aussi Branca-Rossof (2007 : 13), une approche sémantico-discursive du sens se concentre moins sur la manière de « désigner des fragments de réalité qu'à [la façon de] les sémiotiser en fonction de l'expérience sociale des locuteurs ». Dans cet esprit, la recherche portant sur la formule PC vise à investiguer « la conscience sémantique » (Garric & Longhi, 2014) que les locuteurs associent à ladite forme langagière, ce qui aboutira à une représentation de ce que Rosier (2017 : 27) appelle « le rapport fondamental entre les mots, la pensée et le monde qu'elle [PC] « reflète » ». L'objectif est donc d'observer, à travers une analyse quantitative

1. Bien que la majorité des extraits collectés proviennent de la presse écrite, ceux-ci sont tirés de divers types d'articles et portent sur des thématiques variées de telle manière que les propos peuvent appartenir à des instances locutoriales différentes, ce qui enrichit la perception sur le sens de la formule.

des occurrences discursives, comment la formule PC est investie d'une valeur idéologique par les locuteurs à partir des usages qu'ils en font, des marques d'évaluation et des procédés de cadrage sémantique.

### Dans les méandres d'un appel à la rectitude. De la définition à la mise en œuvre du PC

À voir le sens de la formule, l'invocation du PC correspond à une activité métadiscursive de réglage et d'ajustement de la part du locuteur, qui procède par la correction ou la sanction d'une situation qui n'est pas considérée comme étant conforme aux normes. La dimension métadiscursive est inhérente à l'usage du PC qui est censé rappeler à l'ordre au nom d'une rectitude dictée par l'esprit de tolérance, de respect de la diversité et de la sensibilité d'autrui.

Dans le corpus soumis à l'analyse, la formule PC semble plutôt être utilisée en relation avec une manière d'agir que par rapport à une certaine manière de dire jugée comme malencontreuse et qui serait, par la suite, corrigée. Dans les rares exemples où PC sanctionne une manière de dire, la proscription est suivie d'un ajustement où, comme dit Munchow (2021 : § 12), « l'interdiction de dire est doublée d'une prescription de ce qu'il faut dire ». L'exemple suivant montre un tel usage où le correctif « mal-vivants » est proposé comme variante moins stigmatisante et dont le locuteur se distancie toutefois par le marquage autonymique à travers les guillemets :

(2) Imaginez un monde où les *zombies* (pardon, les « *mal-vivants* », selon l'expression *politiquement correcte*) sont devenus une espèce non agressive et protégée.

(« En gore et en gore », *Le Nouvel Observateur*, le 8 août 2024)

Pour la plus grande partie des exemples recensés, qui se réfèrent à une manière d'être et d'agir, le locuteur assimile le PC au conformisme ou explicite en quoi consiste effectivement cette attitude ou comment elle se manifeste concrètement.

Pour ce qui est du PC envisagé comme conformisme, les contextes recensés instituent un sens basé sur trois facettes sémantiques qui dévoilent le statut idéologique du concept.

a. Le PC équivaut à une attitude de conformisme et de bienséance favorisant le vivre ensemble, l'harmonie sociale ; cette attitude est traduite de manière récurrente par le terme *bien-pensance* / *bien-pensante* ou la tournure *il est de bon ton* dont PC est devenu synonyme :

(3) Se défiant des hors-jeux de la *bien-pensance*, des cartons rouges du *politiquement correct*, Redeker donne quelques coups de griffes, notamment en direction du baron de Coubertin, père controversé de l'olympisme moderne et, on le sait, sympathisant du nazisme [...]

(*Le Figaro*, 10 août 2024)

(4) Enfin, le sport ne nie pas le combat, ne redoute pas le défi, ne déjoue pas l'affrontement, toutes ces réalités rugueuses qu'il est de bon ton d'éviter dans la ouate rose bonbon du consensuel « pas de vague ». Ironie noire des Jeux olympiques, le sport réussit l'exploit quasi olympique, pour le coup, de se faire unanimement encenser par la *bien-pensance* alors qu'il s'y oppose en tous points. Il est de bon ton d'en louer les valeurs, alors qu'elles sont un retournement complet de l'esprit du temps, un pied de nez à la *bien-pensance*, une insoumission à l'angélisme, et un coup de force aux bons sentiments. [...] Espérons que la fin des JO ne marque pas la fin de l'esprit sportif, qui reste un grand « non » au *politiquement correct*, et sans doute la meilleure des philosophies.

(*L'Express*, 8-15 août 2024)

(5) Il ne faut pas être dupe du caractère politique d'un message, amplement relayé par le tambour médiatique. Autour de ce récit et de cet hors-champ peut dès lors se déployer la « geste *bien-pensante* » de ceux dont la « grande peur » est celle des origines et des racines. [...] Son efficience n'en demeure pas moins limitée, exposée qu'elle a été à un

discours critique, voire parfois à une indignation lorsqu'il s'est agi de verser dans une rhétorique aussi conformément provocatrice au regard des canons du « *politiquement correct* ».

(« L'injonction à l'adhésion : quand la cérémonie des Jeux olympiques devient un outil de propagande idéologique », *La newsletter de demain*, 30 juillet 2024)

b. Le PC met en œuvre un discours jalonné par les règles du langage non-discriminatoire – dans cette acception, le PC est envisagé comme un moule restrictif (*canons*) sous l'emprise de la retenue linguistique (*propos convenus*).

(6) En Occident, l'objectif des néoprogressistes n'est plus tant de transformer le monde réel (par la voie réformiste ou révolutionnaire) que de lui substituer un monde virtuel, conforme aux axiomes du *politiquement correct*. Son but est d'édifier une réalité parallèle dans les esprits. Ses moyens sont le contrôle de l'enseignement, des institutions et des médias, la tutelle du langage et la mise à l'index de ceux qui ne tiennent pas les propos convenus.

(« Jean-Eric Schoettl, Le règne des nouveaux bigots n'est pas éternel », *Le Figaro*, 8 août 2024)

(5) Le pointilliste wokiste de la manifestation, enveloppé d'images esthétisantes de Paris, avait pour vocation de fonctionner à l'instar de ces images subliminales dont le but consiste à *fabriquer de l'adhésion inconsciente*. Son efficacité n'en demeure pas moins limitée, exposée qu'elle a été à un discours critique, voire parfois à une indignation lorsqu'il s'est agi de verser dans une rhétorique aussi conformément provocatrice au regard des canons du « *politiquement correct* ».

(« L'injonction à l'adhésion : quand la cérémonie des Jeux olympiques devient un outil de propagande idéologique », *La newsletter de demain*, 30 juillet 2024)

c. Le PC tend à neutraliser le caractère clivant de tout discours et les opinions perçues comme polarisantes et aspire à la promotion de l'entente et de la convenance :

(4) Enfin, le sport ne nie pas le combat, ne redoute pas le défi, ne déjoue pas l'affrontement, toutes ces réalités rugueuses qu'il est de bon ton d'éviter dans la ouate rose bonbon du consensuel « pas de vague ». Ironie noire des Jeux olympiques, le sport réussit l'exploit quasi olympique, pour le coup, de se faire unanimement encenser par la *bien-pensance* alors qu'il s'y oppose en tous points. Il est de bon ton d'en louer les valeurs, alors qu'elles sont un retournement complet de l'esprit du temps, un pied de nez à la *bien-pensance*, une insoumission à l'angélisme, et un coup de force aux bons sentiments. [...] Espérons que la fin des JO ne marque pas la fin de l'esprit sportif, qui reste un grand « non » au *politiquement correct*, et sans doute la meilleure des philosophies.

(*L'Express*, 8-15 août 2024)

Comme élément commun, il est intéressant de noter que tous les actes de définition récupérés sont négativement valorisés. De cette manière, il est possible de dégager la définition du PC à partir des exemples qui illustrent ce qu'il est censé exclure et qui mettent en avant les objets récurrents de la critique dont il fait l'objet. C'est dire que, dans leur majorité écrasante, les extraits contenant des commentaires sur le PC questionnent la droiture et le vrai derrière la prétention du PC, divulguent son caractère idéologique et sa visée réformatrice apparente et imposent une autre vision sur la rectitude. Ainsi, l'analyse des données confirme la modification de sens de PC ou, en tout cas, cristallise les raisons de sa contestation. La critique principale vise la cosmétisation de surface opérée sous le masque du PC par l'adoption d'une rhétorique évasive en défaveur d'une intervention brutale pour accomplir les vrais idéaux du PC, à savoir « favoriser un meilleur vivre ensemble » (Fracchiolla, 2023 : § 1).

Il en va de même pour les exemples qui prônent les actions à mettre en place pour aboutir au PC. Celles-ci se résument à une gamme de moyens qui vont dans la direction de l'« excès de pudibonderie et de précaution » indiqué par Rosier (2017 : 26) et qui se voient immédiatement dénoncés et contestés dans un même souffle. Parmi les techniques de mise en œuvre du PC attestées par le corpus, nous mentionnons :

- faire montre de modération dans le dire et le faire et éluder le cru de la réalité :

(7) Ce groupe originaire d'Arizona ne fait pas dans la subtilité et se fiche royalement du politiquement correct. Ce quatuor mené depuis 1988 par Eddie Spaghetti, ajoute allègrement du rock'n'roll originel et du punk dans un rock garage des plus énergisants, direct et sans compromis. [...]

(« Biographie de Supersuckers », *Music story*, 4 août 2024)

- utiliser un discours adouci où domine la tonalité de la connivence :

(8) Or, la plupart des nationalistes malgaches ont été formés par des missionnaires protestants ou des religieux catholiques. Ayant suivi une éducation chrétienne, il leur était tout de même difficile de tourner le dos à leurs formateurs. Pour ce faire, ils ont arrondi les angles avec un discours politiquement correct.

(« Histoire - Les élites malgaches jouent avec les mots », *Midimadagasikara*, 1 août 2024)

- rester dans le moule de l'éloge en évitant de mettre à nu la réalité (*c'est creux, c'est vide*), en éludant des assertions fortes, directes :

(9) Je ne fais pas de procès d'intention, mais malgré toutes les qualités reconnues de l'hydrogéologue, il fait un panégyrique du modèle Phoneme mis en place par le BRGM [...] Il critique, mais il ne donne pas de résultat. *C'est creux. C'est vide.* Il ne répond absolument pas aux questions posées par l'Amaf. Il a fait du politiquement correct. *Les objections auxquelles il consent n'apparaissent pas dans son rapport.*

(« Forages d'eau : quand flottent les incertitudes », *Le Journal du Médoc*, 26 juillet-2 août 2024)

- inscrire sa performance verbale et gestuelle dans une logique de douceur, de politesse extrême et de neutralisation des tensions :

(10) Cette fois, c'est décidé, je serai super sympa ! », annonce Marcus. Méfiance ! L'humoriste a plutôt la réputation de ne rien s'interdire. Il présente pourtant un nouveau spectacle où il promet d'être mignon, adorable et complaisant. L'artiste jure qu'il sera le chantre du politiquement correct.

(« Marcus « super sympa » au Théâtre de verdure », *Ouest-France*, 25 juillet 2024)

(3) Se défiant des hors-jeux de la bien-pensance, des cartons rouges du politiquement correct, [...] : « L'angélisme béatifiant avec lequel les médias et le personnel politique évoquent généralement Coubertin, comme s'il avait été une sorte de saint homme, est une des plus surprenantes impostures durables de la presse contemporaine. »

(*Le Figaro* 2024, 10 août 2024)

Dans les exemples ci-dessus, les moyens stylistiques - la subtilité, les angles arrondis, un panégyrique, adorable et complaisant, angélisme béatifiant - servent à préciser le principe de belle harmonie sédimenté dans la philosophie du PC pour induire une certaine représentation du monde, car comme indique Fracchiolla (2023 : § 1), on ne doit pas ignorer la « dimension axiologique du langage » qui se reflète dans « l'influence que les mots ont sur le monde au travers des représentations qu'ils en donnent (selon une perspective pragmatique qui théorise la dimension performative et idéologique du langage) » (Fracchiolla, 2023 : § 1). C'est en cela que réside la charge idéologique que l'étiquette PC importe avec elle et que les locuteurs des extraits ci-dessus dénoncent grâce à leur « conscience sémantique spontanée » (Garric & Longhi, 2014) qui saisit la fausse apparence du formatage promu par PC qui, sous le fantasme de l'impératif d'un meilleur vivre ensemble, empêche ou censure l'expression de jugements pertinents sur le monde.

## Quand le PC suscite des critiques

Le corpus abonde en exemples de contestation du PC nettement perçu comme « une langue de bois positivante ou, dans le pire des cas, une tentative de manipulation, voire de désinformation » (Volkoff, 2001 : 50). La fouille des données relève une large palette de formes contestataires, allant du langage incisif jusqu'à la parole métaphorique piquante.



Ce qui a attiré notre attention, avant tout, est la pléthore des outils pour mettre entre parenthèses, contester, voire proscrire le PC. Cette mise à distance s'exprime par :

- a. des verbes qui lexicalisent l'idée d'un contournement ou d'un évitement, tels *se défier*, éviter, refuser suivi du syntagme PC ou d'un complément d'objet qui lexicalise l'idée de non-conformisme :

*se défier* des hors-jeux de la *bien-pensance* [...]

éviter, *refuser* le *politiquement correct* [...]

- b. des verbes qui actualisent les sèmes spatiaux de /+barrière/, /+limite/ à tester ou à franchir :

(dans une société où certains artistes ont un espace pour) *tester les limites* du *politiquement correct* [...]

(même si, pour cela, il faut parfois) dépasser la ligne, (en l'invitant à) *aller un peu plus loin* que le *politiquement correct* [...]

- c. des verbes de parole exprimant la critique ou le dénigrement : *dézinguer*, *dénoncer*, *se fichier* :

*dézinguer* le *politiquement correct* [...]

*dénoncer* le *politiquement correct* [...]

*se fichier* royalement du *politiquement correct* [...]

- d. des noms et des locutions nominales qui lexicalisent l'idée d'opposition, qu'elle soit physique, attitudinale ou d'idéation :

*un coup de force* aux bons sentiments

*quelques coups de griffes* notamment en direction du baron de Coubertin

une *insoumission* à l'angélisme

un *pied de nez* à la bien-pensance

- e. des verbes qui induisent l'idée de destruction, d'anéantissement en combinaison avec des substantifs abstraits (*postulat*, *axiome*) qui dénoncent le caractère dogmatique du PC :

(6) Ce dernier objectif est essentiel, car, comme dans la fable du Roi nu, l'énoncé brutal de la réalité (je vois ce que je vois et je le dis) *brise le postulat sur lequel repose toute l'imposture* (le roi est vêtu d'un tissu ineffable).

(Jean-Eric Schoettl, « Le règne des nouveaux bigots n'est pas éternel », *Le Figaro*, 8 août 2024)

La dénonciation du PC repose fondamentalement sur l'accusation de faux-semblant, d'intention d'étouffement de l'opinion contraire et de nivellement au nom d'une équité proche de l'enrégimentation. Dans le corpus, ces critiques passent par :

- l'accusation de non-respect des valeurs fondamentales qui se voient discréditées sous le couvert d'une attitude intransigente de dénonciation des injustices dont les minorités sont des victimes tout en ignorant le revers, à savoir la blessure qu'une telle attitude pourrait causer à l'égard d'autres sensibilités :

(11) Le politiquement correct a donc gagné une nouvelle bataille, montrant au monde entier qu'en France, on peut se moquer de la religion et exulter tout ce que le wokisme nous a offert de plus malaisant et de provoquant... Et maintenant place au sport. Et au fair-play.

(« La politique s'immisce dans les Jeux olympiques, Marc Pena rappelle les valeurs », *La Provence*, 29 juillet 2024)

- le blâme de porter un discours plat dont le PC devient synonyme :

(12) Mais foin de trémolos, qui ne correspondent pas vraiment à l'image renvoyée par le principal protagoniste de Top Gear. Parce qu'à l'heure où *dénoncer le politiquement correct* constitue généralement le *prélude à l'énoncé d'affligeantes banalités*, JC a redéfini l'idée même du *politiquement incorrect* -mais alors vraiment incorrect- dont il a fait sa marque de fabrique. À tel point qu'un livre suffirait à peine pour établir l'inventaire de toutes les «Clarksonneries» auxquelles celui-ci s'est livré avec l'aide plus ou moins active de ses complices, ayant sans doute nécessité le doublement des effectifs du service courrier de la BBC en raison du flux des *lettres de contestation scandalisées* que celles-ci n'ont pas manqué de générer.

(Point Mort, *Autoactu.com*, 25 juillet 2024)

Dans la même veine, Semprini (1997 : 42) affirme que le PC est « devenu synonyme de conformisme et de veulerie [de manière qu']on utilise avec fierté [la locution] “politiquement incorrect” pour distinguer des propos originaux qui ne craignent ni de déranger ni d'offenser si cela est nécessaire ». C'est exactement le cas de l'extrait (12) où, en raison du conformisme imputé au PC, le *politiquement vraiment incorrect* émerge comme alternative authentique et nécessaire pour une recette de succès, nullement dépourvue de contestations, pour l'émission Top Gear où le protagoniste principal, Jason Clarkson, se livre à des gestes extrêmes et excessifs pour tester divers modèles de voitures, un « inacceptable » mis à l'écran « au nom d'un humour et d'une créativité délirante », dit le journaliste. Il est sans équivoque que la contestation du conformisme engendre l'avènement du politiquement incorrect du côté duquel se réclament les pourfendeurs du PC.

- la contestation de l'imposition d'une novlangue avec la prétention de libérer la parole des résidus offensants ou discriminatoires véhiculés par certaines dénominations, dispositifs langagiers, etc. :

(13) « Mon franc-parler est ma marque de fabrique. Celui qui n'apprécie pas est libre de changer de chaîne, plutôt que d'essayer de me priver de ma liberté d'expression », justifiait encore le commentateur sportif de France Télévisions, allant jusqu'à regretter que « l'humanité régresse sérieusement. » La raison ? Il serait aujourd'hui impossible de s'exprimer librement –et avec franchise– sans qu'une horde de censeurs n'accoure pour taxer de sexisme, de racisme, d'homophobie ou d'antisémitisme le premier qui ose laisser filer la moindre plaisanterie un peu graveleuse sur les femmes, les noirs, les Roms, les homos ou les handicapés.

(« Le politiquement correct, ça fait chier ! », *Le Monde*, le 23 mars 2014<sup>2</sup>)

En accord avec Alber (2002 : § 14), c'est sur le plan linguistique que la rectitude politique « a réalisé ses avancées les plus notoires », avec certains résultats parmi lesquels nous pourrions mentionner l'écriture inclusive, la féminisation des métiers, la préférence pour des qualificatifs neutres ou non stigmatisants (*personne de mobilité réduite*, *malvoyants*, etc.) allant jusqu'à la politisation de l'usage de certains termes (*black*) et à la réécriture ou, en cas ultime, à l'interdiction de certains livres. Sans vouloir entrer dans la polémique, car tel n'est pas le but de cette étude, on peut observer que les extraits (13) - (16) insistent sur cette aseptisation forcée (14) promue au nom du PC qui peut cacher la discrimination inverse (15) ou, pire encore, passer sous silence des réalités cruelles, à savoir le sort de ceux qui refusaient de suivre avec docilité le régime (cf. Alber, 2002 : § 5) comme en (15) :

(14) Le *politiquement correct*, c'est un alibi qui n'a aucun sens. Et ce qui m'horrifie dans *l'aseptisation de cette expression*, c'est que c'est l'expression utilisée aux pires heures du stalinisme pour la liquidation des dissidents. Révisionnisme, déviationnisme, tout ça été groupé sous le terme « non-politiquement correct ». Il n'y a pas eu d'analyse de ce qui était concerné, pas de compréhension holistique de ces prétendus crimes. Auteurs, philosophes, artistes, ils étaient tous condamnés pour être « politiquement incorrects ». Et on retrouve cette expression adaptée par les démocraties pour couvrir toutes sortes de comportements sociaux, positifs ou négatifs.<sup>3</sup>

(15) Si vous voulez dire que la discrimination sexuelle est inacceptable, très bien, dites-le. Mais n'allez pas me dire que la *non-discrimination* est *politiquement correcte*. Ça n'a aucune signification, c'est un *abus de langage*. Et le langage, c'est mon terrain, et je déteste quand *les mots sont rendus vagues au point de perdre toute leur signification*. Et ce qui est encore pire, c'est lorsque les expressions sont utilisées pour couvrir des actes inacceptables, car cela implique une

2. [https://www.lemonde.fr/sport/article/2014/03/24/philippe-candeloro-le-politiquement-correct-ca-fait-chier\\_4388506\\_3242.html?utm\\_source=twitterfeed&utm\\_medium=twitter](https://www.lemonde.fr/sport/article/2014/03/24/philippe-candeloro-le-politiquement-correct-ca-fait-chier_4388506_3242.html?utm_source=twitterfeed&utm_medium=twitter)

3. <https://entretiens.ina.fr/afriques/Soyinka/wole-soyinka/transcription/20>



certaine condescendance, du type « oh, vous ne devez pas critiquer un dirigeant autoritaire du tiers monde parce que ce n'est pas *politiquement correct* ». Tout est mis dans cette catégorie du *politiquement incorrect* ! (*Idem*)

Il ne va pas sans intérêt d'observer, de la perspective de l'analyse du discours, la manière dont les locuteurs mettent en discours les principes et les effets de la *novlangue*. Ce terme a été introduit par George Orwell dans son roman *1984* et est utilisé comme outil linguistique au service du pouvoir, comme l'indique Krieg-Planque (2012 : 69) qui affirme que « la novlangue renvoie à des conceptions variées ; jargon, terminologie bureaucratique proliférante, ensemble de procédés constitués à des fins de manipulation et de mensonge politique... ».

Dans l'exemple suivant, à travers les commentaires portant sur le dire d'une catégorie pour le disqualifier, les locuteurs démasquent le caractère idéologique de la formule PC qui est mise au service d'une intention « de manipulation [par] des mots et par là-même [d'] une tentative de domination des pensées » (Seoane, 2022 : 159-160).

(16) *Le parler politiquement correct me fais chier, ou le vrai nivellement par les bas de notre langage.*

Il est temps de parler du politiquement correct, cette tendance à *adoucir le langage* qui me dérange profondément. Prenons l'exemple des termes « *personne malentendante* » et « *personne sourde* » – deux réalités distinctes médicalement, souvent confondues dans le langage courant. Ou encore, « *personne à la verticalité contrariée* » et « *personne de petite taille* » pour éviter de dire « *nain-e-x* ». Sans parler de « *personne à mobilité réduite* » plutôt que de nommer l'état de « *para- ou tétraplégique* ». Cette tendance à *euphémiser la réalité, à envelopper les mots et à les édulcorer au nom d'une bienséance supposée* est-elle vraiment nécessaire ?<sup>4</sup>

Au vu des extraits (13) - (16), le tableau ci-dessous synthétise les principes de fonctionnement recueillis à partir des propos de ces locuteurs :

	<b>Novlangue</b>	<b>Politiquement incorrect</b>
Définition	Moyens de mise en œuvre linguistique	Moyens de mise en œuvre
- le PC est « un abus de langage » (15)	- au nom du PC, « les mots sont rendus vagues au point de perdre toute leur signification » (15) - le PC est « une tendance à adoucir le langage » (16) - le PC relève d'une tendance à « euphémiser la réalité, à envelopper les mots et à les édulcorer au nom d'une bienséance supposée » (16)	- le PI relève du « franc-parler » et présuppose le fait de « s'exprimer librement et avec franchise » (13)
<b>Effets et finalités</b>		
	- l'adoption du PC amène une « aseptisation [de la langue] » (14) et un « nivellement par le bas de notre langage » (16) - le PC vise à trouver les moyens pour « couvrir toutes sortes de comportements sociaux, positifs ou négatifs (14) et couvrir des actes inacceptables » (15)	

### Les règles du *politiquement incorrect* (PI)

Dans le corpus, le PI s'affirme comme le revers vrai de la rectitude prétendue par le PC et se définit en opposition à celui-ci. C'est pourquoi nous avons pu dégager un discours dévalorisant portant sur le PC auquel correspond une rhétorique valorisante visant le PI, qui est balisé par quatre volets qui le spécifient et le caractérisent : la manière de dire, sa matière – le dit, l'effet du dire et

4. Extrait du postage de Grégoire D. sur LinkedIn

l'attitude du locuteur. En essence, ces volets synthétisent les principes derrière la contestation de la novlangue et son projet d'étouffer la différence d'opinions, d'occulter la division, d'effacer les rapports de force et les croyances que la langue véhicule de manière implicite et naturelle.

Dans les données soumises à l'analyse, le PI est associé au dire qui relève du vrai, du langage combatif, dénué de tout conventionnalisme, qui préfère le verbe « sans fard ni filtre » (Fracchiolla, 2023 : § 3). La *franchise* est le mot d'ordre dans beaucoup d'extraits à côté d'engagements de sincérité plus forts, tels qu'*énoncé brutal de la réalité*, *prendre la parole à visage découvert* :

(6) [...] Son but [*n.n.* du PC] est d'édifier une réalité parallèle dans les esprits. Ses moyens sont le contrôle de l'enseignement, des institutions et des médias, la tutelle du langage et la mise à l'index de ceux qui ne tiennent pas les propos convenus. Ce dernier objectif est essentiel, car, comme dans la fable du Roi nu, *l'énoncé brutal de la réalité* (je vois ce que je vois et je le dis) brise le postulat sur lequel repose toute l'imposture (le roi est vêtu d'un tissu ineffable).

(Jean-Eric Schoettl, « Le règne des nouveaux bigots n'est pas éternel », *Le Figaro*, 8 août 2024)

(17) Par plaisir ou par nécessité, les dirigeants sont de plus en plus nombreux à *prendre la parole à visage découvert* sur les réseaux sociaux, dont la plateforme LinkedIn. Exemples à Angers.

Lui préfère la franchise au politiquement correct et assume son côté clivant : *J'exprime souvent mon désaccord* lorsque je vois des communications à côté de la plaque dans mon secteur, celui du réemploi.

(« Ils sont patrons et influenceurs », *Le Courrier de l'Ouest*, 31 juillet 2024)

Cette franchise ouvre le chemin à un dire inconciliant et désarrangeant, où la vérité est intransigeante :

(18) Les 19 titres de l'album (dézinguent le politiquement correct et) regorgent de *propos trash et impertinents*. Le flow du maître est là, la *provocation*, *l'émotion* et la *sincérité* aussi... Slim Shady est ressuscité

(« 3 raisons d'écouter the Death of Slim Shady Eminem », *Voici*, 26 juillet-2 août 2024)

À l'artificialité et superficialité d'« une langue moralement parfaite » (Alber, 2002 : § 15), les détracteurs du PC opposent un langage dont la force logique se conjugue au raffinement stylistique :

(19) Ainsi, Albert Meslay ne se prive pas pour donner son avis *sur tout et n'importe quoi, s'attaquant aux problèmes de ce monde à grands coups de raisonnements imparables, de jeux de mots subtils et de calembours assumés*. Artiste du verbe, de la formule qui tombe juste, il est intarissable quand il s'agit de venir au secours de la planète menacée par le réchauffement climatique et le dérèglement financier.

(« Opéra et humour pour les 50 ans de la Ferme d'Antan », *Le Petit Bleu*, 25 juillet au 1<sup>er</sup> août 2024)

Les commentaires métalinguistiques sur le discours PI se prolongent aussi dans les exemples portant sur le dit. En revendiquant une parole affranchie de conventions, le PI s'affranchit des classifications conventionnelles des sujets jugés sensibles (19), s'autorisant à traiter des questions socialement sensibles et moralement controversées (20) :

(20) Giedré se produit ensuite en ouverture du spectacle de Laurent Baffie sous le pseudonyme de Moisie. [...] Giedré refuse le politiquement correct et *aborde de front des thèmes délicats* comme la prostitution ou la pédophilie. La jeune femme se forge ainsi un public fidèle de petites salles en festivals.

(« Biographie de Giedré », *Music story*, 4 août 2024)

Dans la même veine, le discours relevant du PI transgresse les frontières du dicible en abordant des problématiques sensibles (v. le mot *tabou* en (21) et (22)). De même, ses dénonciateurs rejettent ouvertement le puritanisme discursif :

(21) Notre travail, en tant qu'humoriste, c'est de dire les choses que les gens n'ont pas le courage de dire. » Rachelle Elie.

« Je ne suis pas de ceux qui disent qu'on ne peut plus rien dire aujourd'hui. Il y a toujours des gens qui sont choqués par mon humour parce que *je suis très ouverte quand je parle de sexe*, mais je suis comme ça dans la vie », affirme celle qui se réjouit toutefois de l'ouverture du public et des diffuseurs francophones. [...] Dans l'univers de Rachelle Elie, les *tabous* sont interdits. En particulier lorsque vient le temps de parler de sexualité.

(« Rachelle Elie : quand sexe et humour font bon ménage », *Le Soleil (Québec)*, 2 août 2024)

(22) L'exposition du musée du Palais de la Porte-Dorée est la moins politiquement correcte de toutes. *Sans aucun tabou*, elle rappelle que les JO ne sont que sauts d'obstacles politiques dans un monde en permanente construction ou déconstruction.

(« Art et JO, la grande effusion », *La Tribune du Dimanche*, 28 juillet – 4 août 2024)

Quant à l'attitude, elle provient de l'ouverture et du courage d'assumer un discours qui suscite des tensions et crée des clivages comme asserté en (17) et (19). Pour ce qui est de l'effet de cette rhétorique, le projet ambitieux vise à soulever des oppositions et à déranger la société trop formatée, même à transformer le monde en proie au conformisme :

(6) En Occident, l'objectif des néoprogressistes n'est plus tant de *transformer le monde réel (par la voie réformatrice ou révolutionnaire)* que de lui substituer un monde virtuel, conforme aux axiomes du *politiquement correct*.

(5) Son efficacité n'en demeure pas moins limitée, exposée qu'elle a été à un discours critique, voire parfois à une indignation lorsqu'il s'est agi de verser dans une *rhétorique aussi conformément provocatrice* au regard des canons du « *politiquement correct* ».

(23) Quand la pop star britannique Charli XCX a tweeté « Kamala is brat », toute la presse mainstream s'est lancée à la recherche d'un dictionnaire des mœurs et coutumes de la jeunesse. Brat – le titre du dernier album de la chanteuse sorti en juin – désigne généralement les enfants mal élevés, insupportables. La génération Z en a fait un titre de gloire : bravache, *ne se souciant pas de se conformer à la perception des autres, dérangeant, sans s'en excuser, non politiquement correct*.

(La « kamalamanie » ravive l'enthousiasme démocrate, *Le Monde*, 26 juillet 2024)

Enfin, revendiquant la posture incorrecte, ses défenseurs font montre d'audace de s'exprimer sur des réalités tues et d'afficher des propos impopulaires, pas censées plaire à une société trop policée :

(24) Et pour que ce soit bien clair, il lâche le mot à la mode : le capitalisme, ce n'est pas de la politique, ce n'est pas woke, ou, dit en français, ce n'est pas politiquement correct. Autrement dit, il n'est pas là pour *plaire aux ONG écologistes ou féministes*.<sup>5</sup>

## Conclusion

Au terme de cette étude sur la représentation discursive du PC, les extraits analysés, bien qu'hétérogènes dans leurs origines médiatiques, permettent de faire émerger des régularités significatives. Le PC apparaît ainsi comme une notion à forte charge idéologique, mobilisée afin de redéfinir les normes sociales à travers le langage. Toutefois, l'analyse révèle que cette visée normative est perçue comme productrice de censure et de contrôle discursif. Ce sont précisément ces représentations négatives – conformisme, usage d'un langage édulcoré, évitement des sujets sensibles – qui nourrissent la contestation du PC et favorisent l'émergence de son antonyme, le PI. Celui-ci est alors investi d'une fonction de résistance, étant synonyme du parler franc, transgressif, parfois ancré dans des logiques conservatrices. Ainsi, malgré la diversité des voix analysées, trois lignes de force se dégagent : la critique du contrôle normatif imposé par le PC, la revalorisation du PI comme contre-discours et l'usage stratégique de ces catégories comme des outils de positionnement idéologique. L'intérêt de cette analyse réside dans la mise au jour des négociations métalangagières qui permettent aux locuteurs de qualifier, de rejeter ou de reconfigurer ce qui est perçu comme socialement dicible ou non. À travers ces requalifications discursives, le langage se révèle être un espace privilégié de construction – et de contestation – de la norme sociale. L'apparente hétérogénéité des extraits, loin de nuire à la cohérence analytique,

---

5. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/histoires-economiques/histoires-economiques-du-jeudi-20-janvier-2022-9133988>

---

révèle les tensions discursives autour de la notion de PC. C'est précisément dans cette pluralité des prises de parole, tantôt expertes, tantôt profanes, que se dessine un socle interprétatif partagé sur lequel repose le PC comme vecteur du conformisme et de normativité.

## Bibliographie

- Alber, Jean-Luc (2022). De l'euphémisation : considérations sur la rectitude politique. Dans Gilbert Rist (dir.), *Les mots du pouvoir*. Graduate Institute Publications. URL : <https://doi.org/10.4000/books.iheid.2461>.
- Branca-Rosoff, Sonia (2007). Approche discursive de la nomination/dénomination. Dans Georgeta Cislaru et al. (dir.), *L'acte de nommer*. Presses Sorbonne Nouvelle. URL: <https://doi.org/10.4000/books.psn.2261>.
- Charaudeau, Patrick et Dominique Maingueneau (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.
- Fracchiolla, Béatrice (2023). Politiquement correct. Dans Nolwenn Lorenzi Bailly et Claudine Moïse (dir.), *Discours de haine et de radicalisation*. ENS Éditions. URL : <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.44065>.
- Garric, Nathalie et Julien Longhi (2016). *L'amalgame en discours : négociation métalangagière sur le sens et ses enjeux. Représentations du sens linguistique. Les interfaces de la complexité*. Peter Lang. URL : <https://shs.hal.science/halshs-01059955/document>
- Hailon, Fred (2009). *Idéologie et discours de presse (circulations discursives et non-coïncidences des mots et du monde dans un corpus de presse, dans la période des présidentielles d'avril 2002)*. Thèse de doctorat. Université de Poitiers.
- Keefer, Michael (1996). *Lunar Perspectives: Field Notes from the Culture Wars*. House of Anansi Press.
- Krieg-Planque, Alice (2012). La novlangue : une langue imaginaire au service de la critique du discours autre. Dans Sonia Branca-Rosoff et al. (dir.), *L'hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours : hommage à Jacqueline Authier-Revuz*. Editions Lambert-Lucas, p.69-83.
- Lopez Diaz, Monserrat (2014). L'euphémisme, la langue de bois et le politiquement correct : changements linguistiques et stratégies énonciatives. *L'Information grammaticale*, 143 : 4655.
- Maingueneau, Dominique (2014). *Discours et analyse du discours*. Armand Colin.
- Mangeot, Philippe (1997). Bonnes conduites ? Petite histoire du « politiquement correct ». *Vacarme*, 1(1) : 5759.
- Prak-Derrington, Emmanuelle et Dominique Dias (2023). *Politiquement incorrect. Le discours et la langue*, tome 13.2, n° 132.
- Prak-Derrington, Emmanuelle, Dominique Dias et Marie-Laure Durand (2021). Au-delà des clivages idéologiques : approches discursives du politiquement correct. *ILCEA* [En ligne], 42, consulté le 29 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/11516>
- Riad, Faysal (2013). Critique de l'antipolitique correct. Réflexion sur un lieu commun de la rhétorique réactionnaire. Dans *Les mots sont importants*, consulté le 28 août 2024. URL : <https://lmsi.net/Critique-de-l-anti-politiquement>
- Rosier, Laurence (2017). Je suis pour le politiquement correct, est-ce politiquement incorrect ? *La Revue Nouvelle*, 5(5) : 26-28, consulté le 31 août 2024. URL: <https://revuenouvelle.be/je-suis-pour-le-politiquement-correct-est-ce/>
- Saltykov, Maria (2021). La formule *politiquement incorrect* dans le discours public : emplois, définitions discursives et enjeux socio-politiques et culturels. *ILCEA* [Online], 42, consulté le 1 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/11573>.
- Sarfati, Georges-Elia (2011). Analyse du discours et sens commun : institution de sens, communautés de sens, doxa, idéologie. Dans Jacques Guilhaumou et Philippe Scheppens (dir.), *Matériaux philosophiques pour l'analyse du discours*. Presses Universitaires de Franche-Comté, p.139-174.

- Semprini, Andrea (1997). *Le multiculturalisme*. PUF.
- Seoane, Annabelle (2022). C'est la novlangue habituelle ! : Quand requalifier de novlangue articule énonciation et dénonciation. *Buletin Stiintific, seria A, Fascicula Filologie*, vol XXXI : 159-176.
- Siblot, Paul (1997). « Nomination et production de sens : le praxème ». *Langages*, 38 : 37-55.
- Volkoff, Vladimir (2001). *Manuel du politiquement correct*. Rocher.
- Von Münchow, Patricia (2021). Du politiquement correct et d'autres procédés de correction discursive. In *ILCEA* [En ligne], 42, consulté le 28 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/11776>.